ALBERT BROUSSE ET MICHEL GRANGE AU S.T.O. (VII)

ENVOYÉS EN YOUGOSLAVIE

En cette période pascale, Michel et Albert se plaignent de ne pas recevoir beaucoup de courrier, mais voilà que pendant la semaine de Pâques, on les envoie travailler en Yougoslavie (Slovénie), à Assling (aujourd'hui Jecenice en Slovénie) dans une importante aciérie. Certes ils sont toujours dans un pays régi par le Reich, mais ses habitants, eux, sont majoritairement anti-allemands. Et cette nouvelle situation va entraîner pour nos deux pelauds au S.T.O. de profonds bouleversements.

MARS 1944

Jeudi 23 mars - Brosse et Grange ne savent toujours pas si leurs camarades **René Charvolin et Jean Lamure**, de retour pour des raisons de santé, sont bien arrivés à Saint-Symphorien, car la dernière lettre des parents de Michel date du 28 février.

ON JOUE AU BALLON AVEC LES PRISONNIERS

Lundi 27 mars - Dans cette 94^{ème} lettre, **Michel** raconte la journée du dimanche. Le matin, messe et l'après-midi à F... « jouer au ballon avec les prisonniers ». « Quant à ce que vous me dites de **Pracca**, pour nous, notre signature n'est pas engagée, mais **Jean et René** vous donneront des détails. Votre dernière lettre étant du 7, on a été étonné de ne pas avoir de leurs nouvelles... » Le père de Michel s'inquiète car il a peur que Michel se soit porté garant. (voir encadré sur les permissions).

TOUJOURS PAS DE NOUVELLES DE L'ARRIVÉE DE RENÉ ET DE JEAN

Jeudi 30 mars - Dans cette lettre N° 95, **Michel** indique à ses parents qu'il écrit sa 2^{ème} lettre du mois. Il a attendu parce qu'il attendait des nouvelles depuis la dernière du 7. Mais rien. C'est pareil pour les copains.

Hier, il a reçu un colis de chez **Seyaret** de St-Genis-Laval. Il en énumère le contenu abondant. « Vous voyez, ils ne se sont pas moqués ». Il prie ses parents de leur envoyer un mot pour les

Les gars du S.T.O. avaient-ils droit à des permissions ?

Dans son ouvrage, « Dans la gueule du loup - Les français requis du travail en Allemagne », Helga Elisabeth Bories-Sawala rappelle que les ouvriers du S.T.O. avaient droit à des congés au bout de six mois s'ils étaient mariés et d'un an s'ils étaient célibataires. Beaucoup de permissionnaires (plus de la moitié) ne revinrent pas. Les autorités allemandes mirent alors de nombreux obstacles pour accorder de nouvelles permissions. Face à cette situation, le régime de Vichy proposa « un système de caution ». Système qui fut accepté par les nazis. « Cela fonctionnait ainsi : Les travailleurs seront jumelés : lorsque le premier ne rentrera pas de permission, les Autorités allemandes feront connaître au second, ainsi qu'au Préfet de son département, au Maire de sa commune et à sa famille qu'il ne partira pas en permission parce que son co-équipier n'est pas rentré ». (p. 167). Ce système fut arrêté à partir d'avril 1944. Les congés furent supprimés.

remercier. Lui en a déjà envoyé un. Il pense que ses parents ont aussi reçu son argent.

« Quant au four dont vous me parliez, je n'y travaille plus ; d'ailleurs cette question, je m'en occupe autant que de ma première chemise... Question loisirs, toujours les mêmes : quelques sorties en train, le ciné on n'en parle pas quoiqu'il joue le jeudi, samedi, dimanche, n'étant pas assez ferré dans la langue ; quant aux actualités, à voir les tours de force qu'ils font, nous avons toujours peur qu'il y en ait quelqu'un qui se torde le cou. Nous attendons les pellicules 6X9. Comme cela, l'on pourra faire de la photo et vous en envoyer. Pour l'appareil, c'est réglé d'avance... » **Michel** demande si le travail marche toujours bien **chez Pinay, Olida** et les autres usines. Michel dit que le temps leur dure d'avoir des nouvelles de **René** et de **Jean**, à qui ils écrivent.

AVRIL 1944

PAS DE LETTRE DEPUIS CELLE DU 7 MARS

Mercredi 4 avril - Cette carte N° 96 de **Michel** confirme qu'il n'a toujours pas reçu de lettre depuis celle du 7. « Les copains sont comme nous. Nous, nous croyons savoir d'où cela provient. Je pense qu'il n'en est pas de même pour vous autres... »

« Dimanche de Pâques, nous pensons le passer de notre mieux et prier pour notre retour... Quant aux lettres que

nous attendons, certainement qu'il en manquera à l'appel, vous savez pourquoi... »

Cette carte a été lue par la censure, car elle comporte en diagonale des deux côtés la marque.

« Pâques », c'est dimanche prochain 9 avril.

UNE LETTRE DE JEAN JOANNIN

Vendredi 7 avril - Cette carte N° 97 de **Michel** annonce encore qu'il n'a toujours pas de nouvelles de ses parents. Les copains de même. Il a par contre reçu une lettre de **Jean Joannin** du 11 mars. « Aujourd'hui vendredi saint, j'arrive de faire un petit tour à l'Eglise. Ca tombe à pic, cette semaine je travaillais justement du matin et à deux heures je suis libre... »

FETES DE PAQUES

Mardi 11 avril La Lettre N° 98 de **Michel** parle de leurs fêtes de Pâques. Lui terminant le samedi à moins le 1/4 de l'après-midi avait obtenu le dimanche et le lundi. Il reprend cet après-midi à 2h. « Vous voyez, ça m'a fait trois jours. » Sur les 6 dimanches précédents, il n'a travaillé qu'une fois. « Vous voyez, ça peut aller. D'ailleurs, l'on se frappe pas car maintenant l'on connaît la musique. »

Michel a reçu une carte d'**Annie**, non numérotée. Ses parents n'avaient rien reçu depuis le 29 février. Il espère qu'ils ont reçu la lettre leur disant que leur colis était bien arrivé, en bon état.

ENFIN UNE LETTRE

Lundi 17 avril - Dans sa carte N° 98, **Michel** annonce qu'il a enfin reçu une lettre. La 103 du 27 mars. Il en manque donc 5, du 97 au 102. L'argent envoyé est arrivé. « Hier dimanche, le matin, l'on est allé à la messe. Le soir, j'ai travaillé de 6h à 1h du matin, car cette semaine je travaille de nuit. » Il voit que le courrier reprend régulièrement. Il espère recevoir le colis de sa veste. Toujours le beau temps.

DÉPART POUR ASSLING (SLOVÉNIE)

Vendredi 21 avril - Pour ce premier courrier envoyé d'Assling, mais non numéroté, **Michel** utilise une Postkarte préimbrée, avec les tampons de « Assling Wursener Save » datés. Sur le côté adresse, Michel a mis aussi la sienne, en gros, bien lisible : « Absender : Grange Michel Lager Veldeserstrasse 65 Assling (Savve) Obertraim Deutschland. » Save est le nom de la rivière de la vallée et du secteur.

Michel et Albert se trouvent donc toujours dans un pays, sous domination allemande.

suite dans le prochain N°